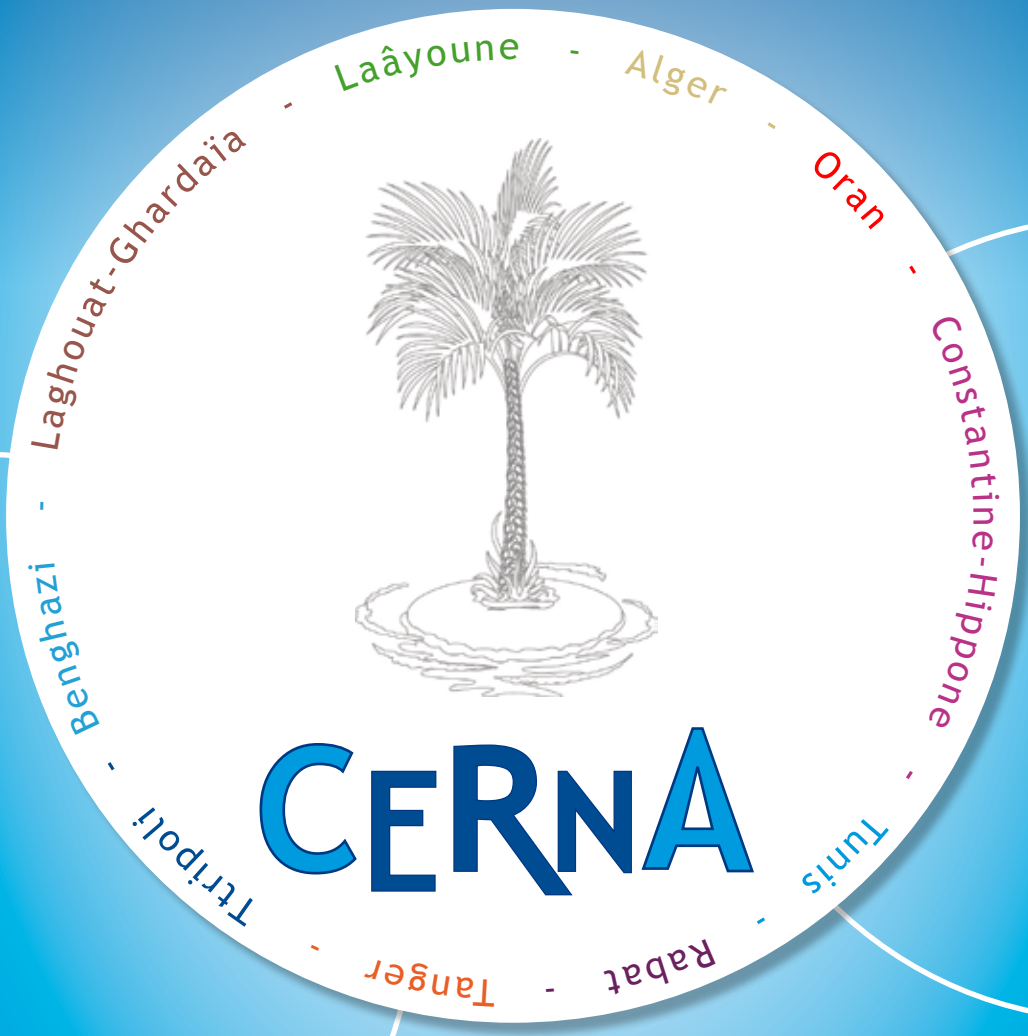
Serviteurs de l'espérance

L'Église Catholique au Maghreb aujourd'hui



Lettre pastorale de la Conférence Episcopale de la Région Nord de l'Afrique
1er Décembre 2014
en la fête du Bienheureux Charles de Foucauld

Sommaire

1. Un contexte régional en mutation 4

1.1 Au cœur des « printemps arabes » 4

1.2 Passages et défis : une dynamique pascale 5

1.3 Évolutions sociétales et religieuses 7

1.4 La nouvelle donne des migrations 8

2. Les Églises dans nos pays : visages et évolutions 10

2.1 La situation de nos Églises au sein de l'Église universelle 10

2.2 Les évolutions importantes de ces dernières années 11

2.2.1. Une nouvelle génération de permanents plus diversifiée et plus universelle 11

2.2.2. Arrivée nombreuse d'Africains subsahariens (étudiants, migrants, réfugiés) 12

2.2.3. Évolutions de nos relations avec les musulmans 13

2.2.4. Les « nouveaux disciples » : un fait, une grâce, une espérance 14

2.2.5. Beauté et enjeux de l'œcuménisme au Maghreb 15

2.3 Grandir en disciples du Christ au Maghreb : discerner, se former 16

3. Mission et témoignage de nos Églises aujourd'hui 18

3.1 Une Église au service du Royaume, par le témoignage évangélique et le service 18

3.2 Une Église envoyée vers les « périphéries » 19

3.3 Une Église de la rencontre avec les musulmans : dialogue, hospitalité réciproque 20

3.4 Une Église en pèlerinage, en compagnonnage avec des peuples en marche 21

3.5 Une Église « citoyenne » 22

3.6 Une Église « eucharistique », qui célèbre la gloire de Dieu au milieu des nations 24

4. À la suite de Marie, dans le souffle de l'Esprit : nos Églises « en Visitation » 26

4.1 La mission, une Visitation 26

4.2 L'espérance de la fraternité universelle 27

La Cerna à Rome en 2014

À l'écoute de sa Parole, attentive aux signes des temps, l'Église reçoit en permanence de Dieu son être et sa mission. Il est du devoir de toute communauté chrétienne de se disposer à ses appels de manière toujours renouvelée. A la fin des années 1970, Église Catholique au Maghreb, nous avions ainsi réfléchi au « sens de nos rencontres »[1], au cœur des situations nouvelles que nous vivions alors. L'arrivée du nouveau millénaire nous en avait offert une autre belle occasion en l'an 2000[2]. Suite aux « printemps arabes », au regard également des « nouveautés de l'Esprit » qui marquent nos communautés et l'Église tout entière, il nous a paru opportun d'écrire ce document, qui dise l'actualité, les joies et les défis de notre présence et de notre mission au Maghreb aujourd'hui.

Notre région est en pleine mutation, l'Église universelle connaît d'importantes transformations, nos Églises locales sont en évolution : nous sentons de manière forte un appel renouvelé du Seigneur à être plus que jamais en Afrique du Nord des « Serviteurs de l'Espérance ». Une espérance missionnaire, qui conduit à une paix puisée dans le Cœur même du Christ ; une espérance qui rejoint les aspirations des peuples avec lesquels nous cheminons ; une espérance qui nous invite à tenir, dans la joie et la confiance, notre devoir de prière et de service là où l'Esprit a voulu conduire nos pas ; une espérance qui renouvelle chaque jour notre désir d'œuvrer pour le Royaume, en ajustant nos moyens à l'aujourd'hui de Dieu.

Servir l'espérance dans le Maghreb d'aujourd'hui est à la fois un appel, un défi et une joie. En Église, nous voulons accueillir cet appel, relever ce défi, et vivre cette joie, dociles à l'Esprit Saint « qui fait toutes choses nouvelles » (Ap 21,5). Relisant avec lucidité, sous le regard de Dieu, les évolutions de notre région, de nos sociétés, de nos communautés, nous désirons raviver, dans le souffle de l'Espérance, le sens de la mission à laquelle nous sommes conviés par l'Esprit. Joyeux de partager le témoignage de ce qui nous fait vivre, nous éveillerons, si Dieu le veut, dans les cœurs de ceux et celles qu'Il prépare pour cela, le désir de vivre notre vocation de chrétiens au Maghreb.

1 : CERNA, le sens de nos rencontres, 1979.
2 : CERNA, les Églises au Maghreb en l'an 2000.

1. Un contexte régional en mutation

La région nord de l'Afrique se situe géographiquement et culturellement au carrefour de l'Afrique, de l'Europe et du Moyen-Orient. La dynamique des « printemps arabes », les enjeux sécuritaires régionaux et moyen-orientaux, la crise économique européenne et la nouvelle donne des migrations en provenance essentiellement d'Afrique subsaharienne entraînent pour notre région de profondes mutations et de nouveaux défis.

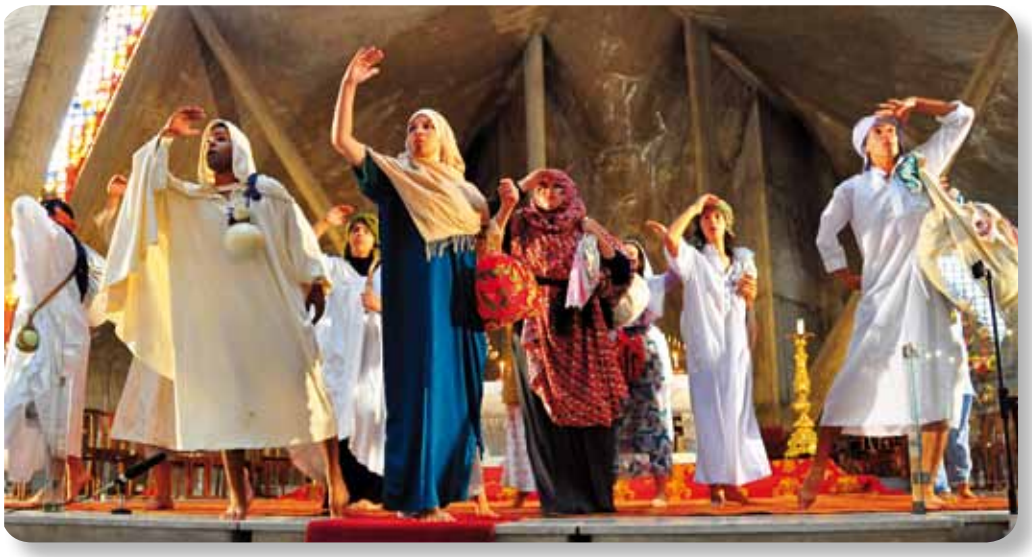
1.1 Au cœur des « printemps arabes »

Quelques mois après les premiers événements de la « Révolution de Jasmin » en Tunisie et le renversement du régime libyen, nous avions relevé partout au Maghreb, la libération de la parole, la volonté d'échanger à propos de tous les sujets qui structurent la vie sociale et politique dans un respect grandissant pour les opinions diverses. C'est avec un regard de foi et d'espérance, sans être directement acteurs des événements, que nous avons accueilli ce qui continue de germer partout au Maghreb. Nous nous reconnaissons en effet pleinement dans les valeurs de liberté, de dignité, de justice, d'égalité, de choix personnel, de transparence, mises en relief par l'évolution de notre région. Nous partageons les joies et les espérances des peuples qui nous accueillent, appelés à dépasser l'incertitude de l'inconnu, pour entrer et durer dans cette dynamique de l'espérance, car « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5). Ce regard d'espérance se nourrit du constat que les événements sont parfois en résonance directe avec les valeurs évangéliques. En Tunisie, *« les protagonistes des soulèvements ont été les jeunes, les chômeurs, les pauvres […] Leurs revendications étaient en écho avec le premier discours de Jésus dans la synagogue de Nazareth :* le Seigneur m'a envoyé pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance, renvoyer la liberté aux opprimés *(Lc 4,19). […] Ces semences du Royaume ont mûri surtout en dehors des frontières visibles de l'Église, et c'est ce qui a causé notre surprise. Il y a là une leçon d'humilité, comme il y a la constatation que seul Dieu est missionnaire »*[3].

Algérie

La dynamique des « printemps arabes » présente de forts contrastes dans les deux pays directement concernés. Si, à la faveur

3 : Mgr.M. Lahham, "Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Ap 21,5), Tunis 2011, I.2.



Assemblée Interdiocésaine - Alger - octobre 2014

d'un long processus de dialogue national, la Tunisie s'est dotée d'une nouvelle constitution adoptée en janvier 2014 et saluée par le monde entier, la Libye connaît quant à elle une situation de dérégulation très préoccupante, où tensions et violences perdurent sur fond d'une déstabilisation profonde de l'autorité de l'État. Ces difficultés ne remettent pas en cause ce regard d'espérance : « *Mon espoir dérive de la prière et du fait que la population veut la paix. […] Je suis surpris de la manière dont la population est capable de passer rapidement d'une situation de guerre à une situation de paix. Selon moi, cela est dû au fait que la population souhaite ardemment la paix, elle en a besoin après ces années d'incertitude. C'est pourquoi je dis : priez pour nous parce que la seule force qui ébranle les cœurs des personnes est celle de la prière* »[4]. Nous suivons avec attention ces évolutions. Elles peuvent aussi affecter les autres pays du Maghreb qui ne sont pas à l'abri de remous sociaux, politiques et économiques. Grâce à Dieu, nos Églises gardent avec les Autorités et avec l'ensemble de la population des relations cordiales, et nous pouvons continuer à exercer le culte et nos activités de service dans un bon climat de collaboration voire de partenariat pour le plus grand bien de notre humanité commune.

1.2 Passages et défis : une dynamique pascale

Au début des événements, nous avions relevé trois défis principaux : un défi religieux, un défi politique et un défi socio-économique. Nous avions également souligné les « passages » engendrés par ces défis, qui nous semblaient « promesses d'avenir ». Ils continuent de nourrir notre espérance.

- Passage de la crainte d'une récupération religieuse à l'affirmation tranquille de ses convictions croyantes dans le respect des autres valeurs.
- Passage du mutisme au débat sans tabou sur l'importance de la promotion de toutes les libertés.

4 : Mgr.G. Martinelli, Fides, 20 mai 2014.

- Passage d'une vie sociale habitée par la peur, au risque de la liberté, quitte à se sacrifier pour que toute la nation puisse vivre avec plus de démocratie et de dignité. Prise de parole et de responsabilité de beaucoup de femmes qui proclament leur volonté d'être mieux respectées dans leur dignité et dans leurs droits. Cri des jeunes qui exigent des formations de bon niveau et débouchant sur un véritable avenir professionnel…

Diocèse d'Alger - Atelier de couture

Les processus en cours nous rappellent l'Exode, cette histoire d'un peuple libéré de la dictature et de l'esclavage. La révolution est analogue au passage d'une Mer Rouge, symbole du désir de liberté, de justice et de paix. L'après-révolution, à la traversée d'un désert, longue et difficile, dont l'enjeu est la reprise en main de sa propre histoire. Enfin la construction démocratique serait l'arrivée dans une Terre Promise, si longtemps espérée. C'est un processus toujours en devenir où toute tentative de copier ou d'imposer des modèles déjà existants serait vaine et inadéquate. Quant à notre rôle au cœur de ces passages, il ressemble à celui de Jésus avec les deux disciples d'Emmaüs : « Jésus s'approcha d'eux et il marchait avec eux » (Lc 24,15). L'écoute, l'aide au discernement, le soutien dans la recherche de la justice, de la dignité et de la liberté, mais aussi la solidarité, à travers un cheminement patient, dans la confiance et dans la prière, sont notre pain et notre engagement quotidiens.

Nous lisons dans ces « passages » une dynamique pascale : « *Nous pensons sérieusement que si, aux yeux de la foi, l'immolation par le feu d'un jeune, ce grand cri de désespoir, et la chaîne d'événements qui a suivi, est sans rapport avec le mystère pascal, mystère de souffrance, de mort et de résurrection du Verbe fait chair dans notre humanité; […] si le grand souffle de justice, la grande soif de paix, l'aspiration profonde à la dignité n'a rien à voir avec la vie, la mort et la résurrection du Christ, nous sommes alors assis sur un grand nuage et engagés dans une vaste illusion passagère* »[5]. À travers les événements, nous sentons toute la portée des paroles du Concile : « *Associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, le chrétien va au-devant de la résurrection (cf. Ph 3,10; Rm 8,17). Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce* »[6]. En effet, « *puisque le Christ est mort pour tous (cf. Rm 8,32) et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal* »[7].

5 : Mgr.M. Lahham, ibid.
6 : Lumen Gentium, 16.
7 : Gaudium et Spes, 22.

1.3 Évolutions sociétales et religieuses

Dignité et liberté sont les principales revendications apparues à travers les événements qui ont bouleversé notre région. Cette soif se traduit en volonté que tous soient reconnus comme citoyens, et citoyens responsables. En cheminant avec les peuples dont nous partageons le destin, nous redisons que la garantie d'un respect complet et réciproque entre les personnes s'enracine dans la liberté religieuse. Elle se traduit avant tout par la liberté de conscience reconnue à toute personne, la liberté de chercher la vérité. Elle suppose le respect de l'autre, de sa dignité, fondement de la légitimité morale de toute norme sociale ou juridique. Dès les premiers événements de 2011, nous disions que la liberté de conscience et la citoyenneté seraient sans doute de plus en plus au cœur des dialogues entre croyants musulmans et chrétiens qui habitent au Maghreb. Les faits continuent d'en témoigner.

Musique lors de l'AIDA - Alger

Au collège à Ghardaïa

Au Maghreb, la question de la liberté de conscience fait l'objet de nombreux débats, juridiques et sociétaux, avec des évolutions très positives dont nous nous réjouissons. L'enjeu est d'ordre culturel. Les droits et les libertés seront en effet d'autant mieux garantis que la culture aura à cœur de vivre et de mettre en valeur la diversité et l'ouverture à l'autre dans le respect mutuel des différences et dans la paix. Nous pensons en ce sens que les minorités religieuses sont une chance et la place qui leur est faite est un indicateur de la qualité des processus démocratiques en cours dans nos pays. Et ceci dans la mesure où la qualité d'un cadre démocratique peut se mesurer, entre autres, à la manière dont la majorité respecte comme il convient les droits des minorités. « *Le soin de veiller au droit à la liberté religieuse incombe tant aux citoyens qu'aux groupes sociaux, aux pouvoirs civils, à l'Église et aux autres communautés religieuses, de la manière propre à chacun, en fonction de ses devoirs envers le bien commun* »[8]. En compagnonnage et en solidarité

8 : Vatican II, Dignitatis Humanæ, 6.

avec les peuples de nos pays, nous entendons prendre notre part de responsabilité à cet égard. Nous continuerons à le faire en nous efforçant de servir le développement intégral de la personne sur cette terre où nous vivons, en particulier auprès des plus petits, des plus pauvres, des sans espoirs et des « périphéries » ; et en tâchant d'être des exemples attrayants d'amour et de vérité là où nous nous trouvons.

1.4 La nouvelle donne des migrations

Dans ce contexte, nous sommes particulièrement attentifs aux évolutions touchant au phénomène des migrations. Depuis longtemps pays de transit entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe, nos pays tendent à devenir aujourd'hui eux-mêmes des pays d'immigration. Nous nous réjouissons de ce que certains de nos pays mettent progressivement en place une politique migratoire visant davantage l'intégration des personnes migrantes, sous le signe des droits humains. Il y a là un grand défi, que la politique migratoire plus restrictive de l'Europe et les conflits dans les pays subsahariens limitrophes comme le Mali et la Centrafrique sont venus amplifier.

Chez les missionnaires de la Charité à Tunis

La présence de nombreux migrants d'origine subsaharienne participe à la vitalité de notre Église au Maghreb. En même temps, la situation fragile de beaucoup d'entre eux constitue l'un des points d'attention principaux de notre pastorale, qui rejoint les efforts de nos pays. Dans cet esprit, les Caritas de chaque diocèse sont des lieux importants de collaboration avec des associations des différents pays et des partenaires musulmans au service de la charité et de la solidarité auprès des populations démunies. Pour dépasser la simple assistance qui demeure indispensable en cas d'urgence, il convient de considérer le phénomène migratoire dans sa globalité, ses causes, ses effets, ses conséquences. Il convient aussi de discerner les justes moyens pour soutenir les personnes migrantes ; de sensibiliser l'opinion publique sur ces thèmes trop souvent ignorés, ou médiatisés seulement dans le cas de terribles drames. C'est dans cette perspective que nos Églises s'efforcent d'entretenir et d'accentuer le partenariat avec les associations et organismes locaux. Dans ce contexte, nous portons une attention particulière à la situation des prisonniers. La visite d'aumôniers et d'aumônières dans les prisons est une grâce pour les prisonniers le plus souvent isolés, sans famille et sans autres visites, pour l'administration pénitentiaire qui en voit les fruits de paix, et pour les aumôniers et les paroisses qui sont touchés par les témoignages entendus.

En tout cela, nous nous sentons serviteurs et bâtisseurs d'espérance, en faisant nôtres les paroles du pape François : « *Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières*

qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la connaissance de l'autre ! »[9].

La paroisse d'Ouargla - Algérie

À la paroisse de Tamanrasset - Algérie

9 : Pape François, la Joie de l'Évangile, 210.

2. Les Églises dans nos pays : visages et évolutions

2.1 La situation de nos Églises au sein de l'Église universelle

Diocèse d'Alger

Depuis les indépendances, suite au départ massif de la population issue de l'époque coloniale, les Églises du Maghreb ont pris un visage original au sein de l'Église universelle. Des liens solides s'étaient déjà tissés avec la population locale. Elles ont consolidé ces liens, se mobilisant pour renforcer ou créer un partenariat avec une population presque exclusivement musulmane. La pastorale classique (catéchétique et sacramentelle) n'a plus été la préoccupation dominante. Le renouvellement de nos communautés, avec notamment l'arrivée de nombreux étudiants et migrants, a conduit à redonner à celle-ci un vrai dynamisme, en lien avec ce qui demeure la préoccupation dominante de nos Églises : la rencontre avec les musulmans. Les légitimes urgences d'une pastorale plus orientée vers le monde chrétien ne peuvent faire dévier nos Églises de cette vocation. Cette dimension constitue en effet le trait caractéristique de notre vocation au sein de l'Église universelle, celle d'être des « Églises de la rencontre », une rencontre vécue comme sacramentelle, comme signe de la présence du Christ dans son Corps qui est l'Église, présence gratuite de l'Amour du Père pour tous ses enfants. Nos Églises font leur, cette parole de saint Augustin : « Pour nous vivre, c'est aimer ». « Levain dans la pâte » (cf. Mt 13,33) et « sel de la terre » (cf. Mt 5,13), elles ne peuvent se replier sur elles-mêmes, mais doivent, dans l'amour et le service gratuits, vivre cette vocation à la rencontre et au dialogue avec les musulmans, qui est une vocation à la fraternité avec tous. « Églises de la rencontre », nous le sommes aussi parce que, comme le Christ, nous nous mettons au service de la rencontre des autres entre eux. Accueillis nous-mêmes, il n'est pas rare que nous facilitions ainsi la rencontre de musulmans entre eux, d'athées avec des croyants… Dans toutes ses dimensions, notre pastorale demeure soucieuse d'aider à la rencontre, de favoriser la fraternité et l'amitié entre tous.

Cette position qui est la nôtre est quasi unique, et sans doute soulignée par son urgence et son actualité. Bon nombre de nos communautés trouvent et définissent le sens de leur présence dans leur relation, leur « dialogue de vie » avec leurs frères et sœurs musulmans. Nous avons reçu cette grâce d'être placés ici, dans ces pays du Maghreb, et d'y vivre comme disciples de Jésus : il nous incombe d'en discerner et d'en renouveler le sens à la lumière de

l'Esprit. Notre mission s'inscrit au cœur du monde : « Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du mauvais » (Jn 17,15), et au cœur de la mission universelle de l'Église, envoyée vers tous les peuples du monde. Nous vivons une tension et une complémentarité fructueuse entre « dialogue » et « annonce », qui nous évite tout repli sur nous-mêmes et qui nous inscrit pleinement au cœur de l'Église universelle. Nous sommes nous aussi chargés « de rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu » (Ac 20,24). Le fruit en est notre propre conversion, et s'il plaît à Dieu, celle de toute personne qui laisse entrer Jésus dans sa vie. Cette conversion reste toujours l'affaire de Dieu et non la nôtre. Là où elle s'opère, nous la recevons avec joie comme un don de Dieu, non comme le fruit de nos seuls efforts.

2.2 Les évolutions importantes de ces dernières années

Les évolutions qui ont marqué nos pays et nos Églises ces dernières années constituent de nouveaux défis, voire de nouveaux appels, pour notre vocation même.

2.2.1. Une nouvelle génération de permanents plus diversifiée et plus universelle

Le visage de nos communautés a changé. Dans les décennies qui ont suivi les indépendances, les permanents de nos Églises étaient très majoritairement d'origine européenne. Au fil des années, les origines se sont diversifiées et universalisées. Nous accueillons cette nouveauté avec joie et espérance. Nous y lisons un signe des temps, signe que l'Esprit nous invite à élargir l'espace de notre tente. Nous avons vu arriver et nous voyons arriver encore des vocations originaires du Proche-Orient, d'Afrique subsaharienne, d'Asie, d'Amérique latine… Elles sont un grand souffle d'espérance, la marque de la vocation universelle de l'Église. Nos Églises accueillent, et de ce fait, deviennent de plus en plus une vivante image de l'Église universelle, dans la richesse de ses diversités. Cela ne vaut pas seulement pour les personnes consacrées. Dans certains de nos pays, comme le Maroc et la Tunisie, le nombre de personnes choisissant de venir s'installer durablement pour le temps de leur retraite est en forte augmentation. Parmi les touristes de passage, originaires du monde entier, il n'est pas rare non plus que certains viennent en séjours prolongés de plusieurs mois, devenant de fait membres quasi-permanents de nos Églises… Nous lisons volontiers en tout cela une « nouvelle Pentecôte » permise par l'Esprit Saint, une ère nouvelle dans laquelle nous sommes entrés et dont nous devinons encore mal les contours et les fruits. Cette nouvelle génération de permanents est porteuse d'ouverture, de jeunesse, d'un dynamisme nouveau, émancipé du poids de l'histoire qui pesait encore lourdement

Broderie à Ghardaïa

sur les épaules de l'ancienne génération. Par là même s'instaure un nouveau type de relations, porteur de questionnements nouveaux. C'est une grâce et une espérance, pour notre Église et pour les pays dans lesquels nous vivons.

2.2.2. Arrivée nombreuse d'Africains subsahariens (étudiants, migrants, réfugiés)

Une autre nouveauté, qui marque ce temps nouveau de nos Églises, est l'arrivée d'Africains subsahariens, parmi lesquels un nombre non négligeable de chrétiens.

De nombreux étudiants tout d'abord, accueillis dans les établissements d'enseignement supérieur du Maghreb en vertu de conventions établies entre Etats, ou, de plus en plus, dans les écoles, instituts et universités privés. Avec les migrants, les étudiants représentent aujourd'hui l'essentiel des laïcs de nos communautés chrétiennes. Ils sont véritablement une grâce pour nos Églises. Leur arrivée au Maghreb a conduit beaucoup de nos diocèses à mettre petit à petit en place des moyens pour les accueillir, pour les accompagner et pour répondre à leurs attentes spirituelles :

Ghardaïa - Assemblée diocésaine

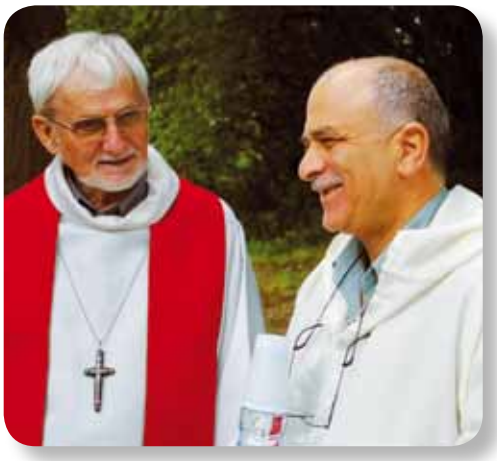
aumôneries, chorales, sessions de formation, pèlerinages, animations diverses… La plupart d'entre eux ne sont pas préparés à vivre dans un contexte presque exclusivement musulman. Or ils sont de fait, par leur présence même, les seuls témoins de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ dans les milieux estudiantins. Rompre leur isolement lorsqu'il existe, les aider à assumer cette situation et cette responsabilité constitue un défi important. Qui plus qu'eux vit en effet cette proximité avec la jeunesse des pays d'accueil ? Nous considérons comme une priorité pastorale de les aider à porter un témoignage de vie évangélique dans le monde où ils vivent. Dans nos paroisses et nos aumôneries ils se sentent aidés à passer de la confrontation, qui caractérise souvent les premiers temps de leur arrivée, à la rencontre et à l'estime, qui peut aller jusqu'à de réelles amitiés.

Les migrants et réfugiés subsahariens sont arrivés en nombre plus grand encore, ce qui a changé de façon profonde la composition d'un bon nombre de nos communautés. Ils en sont même parfois l'élément le plus important et le plus actif. Certains sont de passage, d'autres, faute de pouvoir poursuivre leur rêve vers l'Europe, sont amenés à se stabiliser, à trouver sur place les moyens de vivre, un retour en arrière étant pratiquement impossible. L'accueil dans nos communautés de ces chrétiens en migration est à la fois une grâce et un défi, un appel à recevoir le Christ lui-même (cf. Mt 25,35). La plupart du temps, nos lieux de prière sont les seuls espaces où ils peuvent se sentir vraiment eux-mêmes. Ils sollicitent la prière de la communauté et apportent une façon nouvelle, plus festive, de célébrer la louange du Seigneur. Les accueillir nous stimule à être plus univer-

sels, ouverts sur l'ensemble du continent africain dont nous faisons partie. Certains sont victimes de trafics (prostitution, trafic de devises, drogue). Pour d'autres, la tentation est parfois forte, au regard de leur situation précaire, d'en devenir acteurs. Face à ces réalités, nos communautés doivent aider à reconstruire l'espérance, fondée sur la dignité de la personne, dans la charité et dans la vérité. La foi de beaucoup de migrants dans l'épreuve vient souvent renforcer celle de leurs frères et sœurs chrétiens. Leur espérance en un avenir meilleur nous rappelle que nous sommes tous étrangers et migrants sur la terre. Eux aussi sont porteurs d'un témoignage, qui rejoint l'expérience biblique de l'Exode, et même celle de l'Exil.

2.2.3. Évolutions de nos relations avec les musulmans

« L'Église regarde avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de ta terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés,



Ghardaïa - L'évêque et l'imam

Dialogue à Tanger

comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté »[10]. Cette déclaration du Concile Vatican II demeure une lumière incontournable pour guider et éclairer nos relations avec les musulmans, même si celles-ci sont soumises à des évolutions importantes. Nous constatons que les musulmans de nos pays se réfèrent à l'Islam de manière plus diversifiée. Les données nouvelles qui

10 : Nostra Aetate, 3.

affectent nos Églises sont aussi des facteurs de changement dans le style de nos relations avec les musulmans. Nos Églises ainsi que les communautés musulmanes prennent plus de recul par rapport au monde occidental, jusqu'ici présenté comme un modèle attrayant d'évolution. Ce refus du modèle occidental peut même provoquer des replis identitaires chez nos partenaires musulmans, qui rendent certaines relations plus difficiles et délicates. Nous ne sommes pas à l'abri de ces tentations. La venue de nouveaux permanents de nos Églises originaires d'Afrique subsaharienne, d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Océanie, entraîne aussi une nouveauté dans le questionnement établi entre chrétiens et musulmans. Des sujets peuvent parfois être abordés avec plus d'audace et de sérénité, comme le lien entre Église et Occident, religion et conscience personnelle, foi et violence, justice et environnement, entre foi et science… Il nous faut relever ces nouveaux défis avec espérance et créativité.

Mariage à Casablanca à Pâques

2.2.4. Les « nouveaux disciples » : un fait, une grâce, une espérance

Sortie de messe à Oran

La multiplication des moyens de communication et des échanges humains, également l'émergence plus marquée de la conscience personnelle ont vu naître dans certains de nos pays de nouveaux disciples de Jésus au sein même de nos communautés ecclésiales. Nos Églises du Maghreb ont toujours banni de leur pratique tout prosélytisme, celui-ci n'étant ni respectueux des consciences ni le chemin enseigné et pratiqué par Jésus. « *La forme fondamentale de l'évangélisation, c'est la vie du disciple de Jésus. Ce n'est pas tant ce que nous disons que ce que nous vivons qui évangélise, suivant la parole du Seigneur :* Vous êtes le sel de la terre… vous êtes la lumière du monde… Ainsi votre lumière doit briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux (Mt 15,13-16) »[11]. Nous ne pouvons que nous réjouir lorsque de nouveaux disciples nous rejoignent, dans la plus grande liberté, conscients du risque de se voir parfois exclus de leur communauté d'origine. Nous les accueillons comme un don de Dieu qui n'exclut personne de son des-

11 : Mgr. S.Agrelo Martinez, Une Église à la rencontre de l'Islam, « La vie comme lieu de rencontre », Tanger 2013, 10.

sein révélé en Jésus Christ. Ces nouveaux chrétiens, issus de cette terre d'Afrique du Nord, se réfèrent volontiers aux grands saints de l'Église des premiers siècles : Augustin, Cyprien, Félicité, Perpétue, Fulgence, Optat… À la suite de ces grandes figures, et de beaucoup d'autres moins connues ou anonymes, ils sont témoins du Christ sur la terre qui les a vus naître. Ils sont souvent amenés à vivre dans la plus grande discrétion, voire, dans tel ou tel pays, dans la clandestinité, en raison de lois parfois contraignantes à leur égard, ou d'un milieu qui ne comprend pas ou qui refuse leur libre démarche. Leur présence est un rappel du libre choix de Dieu et de la dimension universelle de l'appel de l'Évangile. Ils ont pleinement leur place dans nos Églises, ils les soutiennent par leur prière et leur exemple, ils en partagent l'espérance, acteurs au quotidien d'une inculturation du message de l'Évangile par le rayonnement de la vie.

2.2.5. Beauté et enjeux de l'œcuménisme au Maghreb

Nos Églises catholiques du Maghreb ne sont pas les seules à célébrer la grâce du Dieu Père, Fils et Esprit, ni à vivre de l'Évangile du Seigneur Jésus. D'autres communautés chrétiennes sont présentes, plus nombreuses que par le passé, issues de traditions différentes, qui ont reçu aussi ce don offert à tous. Tous nous avons été conviés et rassemblés par l'Esprit Saint autour de Jésus-Christ au Maghreb. Nous subissons, il est vrai, le lourd héritage de l'histoire, et nos divisions restent un grand obstacle au témoignage de l'Évangile. Mais celles-ci ne sont pas insurmontables. À nous de défier les lourdeurs de cette histoire et d'ouvrir des chemins nouveaux, avec l'aide de l'Esprit, pour recevoir cette unité pour laquelle Jésus a prié et donné sa vie : « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11,52). Nombreux sont les moyens à notre portée, à commencer par une plus grande connaissance et un plus grand respect mutuels. Cela passe par la convivialité la plus simple, le tissage de rapports humains qui nous permettent de mieux nous accueillir et nous aimer les uns les autres. Saisissons les moments de prière commune qui nous projettent plus loin que la semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens. Nous avons en commun la Parole de Dieu, elle nous rassemble, même si notre approche en est parfois différente. Recherchons tout ce qui peut contribuer à la justice et à la paix. À nous de déployer notre créativité et notre audace pour tracer des chemins nouveaux de collaboration dans la force de l'Esprit ! Nous nous rendons compte jour après jour que ce qui nous unit est bien plus important et bien plus grand que ce qui nous divise, et que nos communautés chrétiennes d'Afrique du Nord sont des « laboratoires » d'œcuménisme. Ce qui y est vécu porte également des fruits au-delà du Maghreb.

À Oran

Nous nous réjouissons de constater par exemple que certains parmi nos frères subsahariens, arrivés en Afrique du Nord avec une expérience et un regard parfois tendus à l'égard de leurs frères et sœurs chrétiens d'autres confessions ou dénominations, repartent apaisés après quelques années, en devenant dans leurs pays des apôtres et des bâtisseurs d'unité.

2.3 Grandir en disciples du Christ au Maghreb : discerner, se former

À la lumière de l'Écriture, dans le partage et la méditation, nous sommes appelés à donner sens à ce que nous vivons. Nous ne créons pas l'Histoire, mais nous pouvons lui donner du sens. Toute histoire est sacrée, il en est de même pour la nôtre. Discernement et incarnation sont les deux principales exigences pour vivre l'Évangile. Pour vivre l'incarnation, un dépouillement est nécessaire, qui passe par un travail ardu, parfois long, d'apprentissage. Nous nous laissons volontiers instruire sur ce chemin par la spiritualité de « Nazareth » : Jésus a vécu trente ans une vie cachée à Nazareth, à la dure école de la vie, dans la simplicité d'un quotidien partagé avec les siens. Tout ce qui peut, de même, nous aider à nous insérer dans le milieu où nous sommes appelés à vivre doit être recherché et cultivé : la connaissance de la culture, de la langue… tout cela va dans le sens de cette incarnation que Jésus a voulue pour lui-même. Personne parmi les disciples de Jésus ne saurait être exempt de ce noble apprentissage à l'école de la vie : « *Il est nécessaire d'aider à reconnaître que l'unique voie consiste dans le fait d'apprendre à rencontrer les autres en adoptant le comportement juste, en les appréciant et en les acceptant comme des compagnons de route, sans résistances intérieures. Mieux encore, il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres, dans leur voix, dans leurs demandes… C'est aussi apprendre à souffrir en*

Musique à Alger

embrassant Jésus crucifié quand nous subissons des agressions injustes ou des ingratitudes, sans jamais nous lasser de choisir la fraternité. Il y a là la vraie guérison, du moment que notre façon d'être en relation avec les autres, en nous guérissant réellement au lieu de nous rendre malade, est une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon… Ne nous laissons pas voler la communauté ! »[12].

Il est de notre devoir de prendre les moyens de nous former dans la foi, pour grandir comme disciples et être capables, en toutes circonstances, de « rendre compte de l'espérance qui nous habite, avec douceur et respect » (cf. 1 P 3,15-16). Les initiatives en matière de formation ont été nombreuses dans nos Églises ces dernières années. Nous nous en réjouissons et nous continuons de les encourager, en rappelant qu'une véritable formation ne saurait s'arrêter, même si cela est important, à l'apprentissage ou à l'approfondissement des contenus de la foi, mais qu'elle touche à l'existence entière du disciple, appelé à imiter le Christ dans toutes les dimensions de sa vie. Cette formation appelle et sous-tend également un nécessaire « discernement permanent », par lequel, dans l'Esprit et en Église, nous nous rendons plus attentifs aux signes que Dieu donne et aux appels qu'il nous adresse dans le concret de nos vies.

Diocèse de Tanger

La CERNA en Sicile

12 : Pape François, Id., 91-92.

3. Mission et témoignage de nos Églises aujourd'hui

Comment donc aujourd'hui, dans la situation qui est la nôtre, mieux accueillir le don de Dieu pour vivre en Afrique du Nord notre vocation de disciples et de pèlerins à la suite du Christ ? Comment être plus encore les humbles serviteurs du Royaume que Jésus est venu inaugurer et qu'il nous a confié ? Plusieurs faisceaux de lumière balisent notre chemin, et nous stimulent à redécouvrir sans cesse, à assumer dans la joie et l'espérance, notre vocation de chrétiens dans le Maghreb d'aujourd'hui.

3.1 Une Église au service du Royaume, par le témoignage évangélique et le service

Session Hayat en Algérie

Nous sommes habités au quotidien par la joie jaillie du cœur de Jésus devant le peuple des Béatitudes. Comme Lui nous sentons et nous voyons le Royaume de Dieu en marche, au milieu de nous, mais plus grand que nous. Les signes de la présence du Royaume sont là, vivants, manifestés à travers les pauvres de cœur, les doux, les affligés, les assoiffés et affamés de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice (cf. Mt 5,1-11). Notre témoignage évangélique, dont le cœur est les Béatitudes, n'est-il pas d'abord d'attester que Dieu est à l'œuvre dans ce monde à travers nombre d'hommes et de femmes souvent anonymes, bâtisseurs d'un monde nouveau ? N'est-il pas aussi de nous joindre à eux pour que grandisse le Royaume de Dieu ? Nous n'en sommes ni les seuls acteurs ni les propriétaires. Le Seigneur nous invite à en être les humbles serviteurs. L'espérance est une mission quotidienne qui prend corps dans le service concret du Royaume, main dans la main avec les hommes et les femmes de bonne volonté que Dieu nous conduit à rencontrer. Sur ce chemin de service, « la charité nous presse » (2 Co 5,14) : animés de l'espérance évangélique dont l'horizon est le Royaume, nous devenons, avec les autres, bâtisseurs d'espérance, surtout là où la nuit est profonde, dans le cœur des petits, aux périphéries de notre humanité.

Rares sont les occasions qui nous sont données de proclamer explicitement cette Bonne Nouvelle de l'espérance. Mais en témoigner par toute notre vie, ce qui constitue notre appel quotidien, est le sommet de l'Évangile. Un témoignage qui commence au cœur de nos communautés : « A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35). L'amour fraternel est à la source de la fécondité de tout ce que nous pouvons entreprendre, de plus grand comme de plus humble. Les institutions caritatives comme les gestes les plus

humbles de charité, les grands établissements d'enseignement comme les maisons ouvertes aux enfants des quartiers, les foyers d'accueil pour les personnes handicapées comme les aides à domicile pour les personnes privées de leur mouvement, tout trouve son sens dans l'amour que nous y mettons : « Quand je distribuerais tous mes biens aux affamés, quand je livrerais mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien » (1 Co 13,3). L'espérance est indissociable de la charité, qui est l'amour de Jésus en perpétuel acte de don : « Nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (Rm 5,2-5).

3.2 Une Église envoyée vers les « périphéries »

Dans ce contexte, nous savons qu'à la suite de Jésus nous avons été d'abord envoyés vers les pauvres du monde : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur » (Lc 4,18-19 ; Is 61,1-2). Nos Églises, à maintes reprises, ont exprimé leur « option préférentielle pour les pauvres », dans le visage desquels elles discernent celui du Christ lui-même (cf. Mt 25,40) : *« Pour l'Église, l'option pour les pauvres est une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. Dieu leur accorde 'sa première miséricorde'. Cette préférence divine a des conséquences dans la vie de foi de tous les chrétiens, appelés à avoir 'les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus' (Ph 2,5). Inspirée par elle, l'Église a fait une option pour les pauvres, entendue comme une 'forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne dont témoigne toute la tradition de l'Église' […] Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il 'considère comme un avec lui'. Cette attention aimante est le début d'une véritable préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi »*[13]. Il est de notre devoir de prendre les moyens d'actualiser et de vivifier sans cesse cette option fondamentale en faveur des plus pauvres. Il y a là un enjeu prioritaire de notre discernement communautaire.

Rencontre diocésaine de Caritas - Rabat

13 : ID., 198-199.

En Algérie

Églises au Maghreb, on nous regarde souvent comme des « Églises de la périphérie » : si cette expression veut rappeler que nous sommes en première ligne pour vivre cette Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres et donc le message prioritaire de l'Évangile, nous en faisons un motif de fierté. Pauvres nous-mêmes de tout, nous vivons de l'espérance puisée dans le cœur même du Christ ; mûs comme lui par l'Esprit, nous devenons serviteurs de cette espérance, laissant le Christ « vivre en nous » (cf. Ga 2,20) en le servant dans nos frères, « en actes et en vérité » (1 Jn 3,19). C'est en nous efforçant d'aimer ainsi que nous passons nous-mêmes « de la mort à la vie » (1 Jn 3,14), témoins de l'espérance de la résurrection, porteurs de cette espérance, conviés à œuvrer pour cette espérance, spécialement là où la détresse domine, aux périphéries existentielles du monde vers lequel nous sommes envoyés. Vivant de cette espérance, nous sommes appelés par le Christ à la partager et à l'enraciner dans le cœur de nos frères, à commencer par les plus faibles, les plus humbles, les plus petits, ceux qui n'ont pas de voix, de statut, de moyens. Parmi ces nombreuses « périphéries » vers lesquelles nous sommes envoyés, soulignons celles du handicap, du monde carcéral, des sans-papiers, des filles-mères, des enfants abandonnés… autant de lieux où, habités par le Christ, nous servons le Christ dans le visage concret des petits de ce monde, que lui-même a voulu nommer ses « frères » (Mt 25,40).

3.3 Une Église de la rencontre avec les musulmans : dialogue, hospitalité réciproque

Au Maghreb, notre présence trouve son sens plénier dans notre relation avec les croyants de l'Islam. Nous ne pouvons pas rester fermés sur nous-mêmes, sous peine de rester en un vase clos, et de mourir d'étouffement. Nous n'avons pas à « subir » cette situation, si particulière soit-elle ; nous la choisissons, nous la saisissons comme un don de Dieu à faire fructifier dans un esprit de respect et d'ouverture. *« La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais ouvert à celles de l'autre pour les comprendre et en sachant que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun »*[14]. Le premier terrain de notre rencontre est celui de notre humanité commune, à commencer par le bon voisinage et la convivialité. Là est le socle solide du vrai dialogue, entendu plus largement que le simple échange de paroles, ou de propos sur nos religions respectives. Nous savons que certains échanges théologiques peuvent être un piège ou une impasse, même s'il nous faut les promouvoir dans des instances réservées pour cela. La vie reste la

14 : ID., 251.

première occasion d'un dialogue et d'une connaissance mutuelle à la portée de tous. *« Ce dialogue est en premier lieu, une conversation sur la vie humaine, ou simplement comme le proposent les évêques de l'Inde, 'une attitude d'ouverture envers eux, partageant leurs joies et leur peines'. Ainsi nous apprenons à accepter les autres dans leur manière de penser et de s'exprimer. De cette manière nous pourrons assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges »*[15]. Événements familiaux et sociaux, fêtes religieuses, circonstances de toutes sortes sont autant d'occasions offertes pour mieux nous connaître, nous aider mutuellement, nous rencontrer sans qu'il soit besoin de créer des occasions artificielles. Ce dialogue de la vie est aussi un lieu d'échange sur la société et ses évolutions, sur le monde tel qu'il est et tel qu'il va. Nous sommes engagés dans des sociétés qui évoluent. Aidons-nous les uns les autres à ne pas y perdre notre identité, mais à y garder et y promouvoir, dans une joyeuse et confiante espérance, toutes les valeurs d'humanité que nous avons en commun.

3.4 Une Église en pèlerinage, en compagnonnage avec des peuples en marche

Notre vocation commune est à rechercher dans ce que nous avons tous en commun : notre humanité, renouvelée par le Verbe Incarné : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré (dressé sa tente) parmi nous » (Jn 1,14). Cette présence de Dieu en notre chair donne à notre vocation humaine une dimension sacrée. Elle nous enracine encore plus dans cette terre, dans cette humanité où Dieu nous a plongés, non comme des hommes et des femmes vivant à l'écart du monde, mais appelés à y demeurer pour le rendre plus humain : « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper… » (Ph 4,8). Rien de ce qui est humain ne peut nous être étranger. Pèlerins, nous faisons route avec l'humanité où nous a placés le Seigneur : « Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins, et que nous pérégrinons ensemble. Pour cela il faut confier son cœur au compagnon de route sans méfiance, sans méfiance, et viser avant tout ce que nous cherchons : la paix dans le visage de l'unique Dieu. Se confier à l'autre est quelque chose d'artisanal ; la paix est artisanale. Jésus nous a dit : « Heureux les artisans de paix ! » (Mt 5,9) »[16]. Nous mesurons l'importance de notre vocation d'hommes et de femmes, en lien et en partenariat avec nos compagnons et compagnes d'existence. La terre nous est confiée dans ce qu'elle a de plus précieux, nous en sommes responsables

La CERNA à Tibhirine - 2011

15 : Ibid.

16 : ID., 244

avec eux : paix, environnement, respect de la vie, justice, humanisation des rapports sociaux, respect des droits humains. Même vivant dans des conditions de précarité et de faiblesse, notre vocation chrétienne s'étend sur tous ces champs à la mesure de nos capacités, en partenariat avec nos frères et sœurs en humanité.

3.5 Une Église « citoyenne »

Notre Église, fidèle au souffle du Concile Vatican II, aime en conséquence se penser, au Maghreb comme ailleurs dans le monde, comme une Église « citoyenne ». Au moment des indépendances, l'Église catholique, dans chacun de nos pays, a fait le choix de « rester », avec la volonté de prendre une part active à la naissance de nations nouvelles. Être une Église presque « sans peuple », immergée dans une société musulmane, a permis de déployer d'une façon particulière en Afrique du Nord la vocation « diaconale » de l'Église universelle : celle du service gratuit et du témoignage de vie au milieu d'un peuple. Une Église « citoyenne », c'est, étymologiquement, une Église qui a « droit de cité ».

Clocher d'Hassi Messaoud - Algérie

Sa présence n'a besoin d'autre justification que celle de faire naturellement partie de la société, comme cela est le cas en Afrique du Nord depuis plus de mille huit cents ans, et ce en dépit du petit nombre et de l'internationalité qui la caractérisent aujourd'hui. Une Église citoyenne, c'est aussi une Église qui a à cœur d'apporter sa part à la vie et à la construction de la société, sans militantisme politique, ni recherché ni désiré. C'est ce que nos Églises se sont efforcées de faire depuis cinquante ans dans chacun de nos pays, au travers des écoles, des dispensaires, des bibliothèques, des centres d'animation féminine, des cours de soutien, des activités pour les enfants, des aides directes auprès des personnes en difficultés, des visites des malades et des prisonniers… Sans oublier la participation active à la vie culturelle et intellectuelle de la société. Les œuvres éducatives occupent à ce titre une place essentielle : éduquer, c'est en effet former les hommes et les femmes qui seront les citoyens de demain, dans un esprit de responsabilité et d'ouverture, d'autant plus nécessaire dans un monde devenu pluriel et globalisé. En soulignant la qualité de leur travail et de leur engagement, nous remercions tous ceux qui, au sein de nos communautés, poursuivent avec courage et persévérance ce beau ministère d'éducation au service de la jeunesse de nos pays. Une Église citoyenne, enfin, c'est une Église qui est Bonne Nouvelle pour la société qu'elle habite, et qu'elle habite pleinement. On ne peut pas vouloir être catholique au Maghreb sans aspirer à y être pleinement citoyen, de droit ou de cœur.

Nous soulignons à cet égard la grandeur et la beauté d'une vocation particulière au sein de nos communautés : celle de la famille et du mariage dans le cadre

de la mixité religieuse. Au Maghreb, les mariages entre une étrangère chrétienne et un musulman sont très nombreux. Ceux entre une musulmane et un étranger chrétien existent en moindre nombre : de tels mariages en effet ne sont pas licites, sauf à ce que le futur conjoint fasse officiellement profession de foi musulmane. Les couples islamo-chrétiens constituent l'une des réalités les plus stables de nos Églises. Le mariage « à disparité de culte » donne au dialogue islamo-chrétien une dimension éminemment incarnée : il l'enracine en pleine pâte humaine, dans toutes les régions, classes sociales et réalités culturelles de nos pays. Sans occulter de réelles difficultés liées à la différence culturelle et religieuse, ces couples et ces familles sont une des grandes richesses de nos pays, de nos Églises et de l'Église universelle. Ils sont à l'avant-garde de cet engagement « citoyen » dont nos communautés se veulent parties prenantes ; à l'avant-garde aussi des enjeux sociétaux autour de certains débats, comme ceux liés au thème de la liberté de conscience. Valoriser au niveau de l'Église universelle l'expérience et la richesse des foyers islamo-chrétiens, réaffirmer leur accompagnement comme une priorité, réfléchir aux modalités d'une pastorale de la mixité fondée sur la relation et l'accompagnement plus que sur l'insistance sur les dispositions de loi, et ce sans marginaliser les familles « mixtes » comme un groupe à part, mais comme une réalité humaine appelée à devenir féconde dans l'Église, pour l'Église et aussi au-delà des frontières visibles de l'Église, tout cela nous paraît essentiel dans un monde où le dialogue et la rencontre entre croyants de religions différentes sont devenus un enjeu prédominant.

Ghardaïa

Nous sommes en admiration devant l'engagement également « citoyen » de tant de nos frères et sœurs qui travaillent au sein du tissu économique de nos pays. Un engagement qui, lorsqu'il est vécu selon l'Évangile, soucieux de placer l'Homme au cœur du développement et de le considérer comme sa finalité, constitue un témoignage fondamental, parfois même héroïque, à l'heure où la région cherche de nouveaux équilibres et souffre d'une crise économique qui la dépasse de l'extérieur. Nous ne pouvons que rendre grâce devant le courage de ceux et celles qui, enracinés dans l'espérance, se sont efforcés, après les premiers événements des révolutions, de protéger et de relancer un outil de production souvent menacé, en sauvant par là-même de nombreuses familles de la précarité, par un effort soutenu, et non sans risques, en faveur de l'investissement et de l'emploi. Lorsqu'un tel engagement est vécu dans la foi, il devient porteur d'une puissante espérance face à tous les vents contraires qui voudraient s'imposer. Cet engagement de nos frères et sœurs laïcs à tous les niveaux du tissu économique doit être accompagné, pour que ce témoignage soit sans cesse davantage rayonnement

d'Évangile et de l'Enseignement Social que l'Église s'efforce de promouvoir dans le monde au service du développement intégral de la personne humaine.

3.6 Une Église « eucharistique », qui célèbre la gloire de Dieu au milieu des nations

En « ambassade pour le Christ » (cf. 2 Co 5,20) au Maghreb, nous y avons une vocation particulière à la prière. Cette vocation est à la fois un témoignage et une responsabilité. Dans des sociétés où l'appel à la prière retentit cinq fois par jour, nous sommes nous aussi appelés à célébrer les louanges de Dieu dans l'assiduité, en enfants de Dieu. Certains et certaines d'entre nous y consacrent toute leur vie et montrent que ce Dieu et Père peut remplir toute notre existence. Ils sont aussi en ambassade, comme Moïse sur la montagne, priant pour ceux qui « combattent dans la plaine » (cf. Ex 17,9). Nous rendons grâce au Seigneur de la présence de plusieurs monastères et maisons de vie contemplative dans nos pays, qui nous rappellent cette gratuité et cette priorité du service de la prière, et qui sont autant d'oasis et de lieux de ressourcement pour

Sortie de messe à Oran

Santa Cruz à Oran

nos communautés. Par la prière, discrète, persévérante, au milieu d'une humanité dont nous partageons le quotidien, nous rendons présente et nous faisons connaître en quoi consiste « la gloire sans prix du mystère de Dieu parmi toutes les nations : le Christ est parmi vous, lui, l'espérance de la gloire ! » (Col 1,27). La prière est au cœur de notre vocation.

Ce ministère de la prière, comme toute notre vie, trouve sa source et son sommet dans l'Eucharistie. À chaque eucharistie, nous sentons combien nous célébrons « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Bien sûr cela n'est pas vrai uniquement pour nous, mais nos eucharisties revêtent une dimension spéciale à cause de la fragilité et de la précarité de notre présence. Nous y vivons l'essentiel, même si parfois notre existence apparaît comme banale et sans relief. L'eucharistie célébrée, ne fût-ce que par un prêtre seul dans une région des plus reculées, acquiert une valeur d'universalité et d'éternité. Comme à chaque messe, il présente en effet, avec le pain et le vin, toute l'existence de ceux qui l'entourent. Ses bras ouverts à l'autel en sont le symbole, embrassant au plus intime du sacrifice eucharistique, non seu-

lement l'Église, présente ou non, visible ou non, mais aussi toute la densité d'amour vécue par les hommes et les femmes qui ne connaissent pas nécessairement l'Évangile, mais qui cherchent droitement à servir Dieu et à aimer. À plus forte raison la communauté rassemblée, quelle que soit sa dimension, quelle que soit sa composition, quelle que soit son importance numérique. Toute humanité, toute existence ainsi recueillie acquiert une dimension d'éternité dans la mesure où elle est vécue dans la lumière invisible du Royaume. Chacune de nos eucharisties est une messe sur le monde, sur nos pays. Nous y apportons toutes les germinations, toutes les souffrances, toutes les espérances… Voilà pourquoi notre présence d'Église est indispensable, quelle que soit son étendue, quelle que soit son importance. Dans l'Eucharistie, à la lumière de la Parole de Dieu, grâce nous est donnée de voir le Royaume, de le nommer, à la lumière de la foi, mais aussi de le célébrer. Cela, personne ne peut le faire à notre place. Nous n'avons à en tirer nulle gloire, c'est une responsabilité qui nous incombe. Et lorsque nous partageons le pain et le vin de nos eucharisties, nous devenons nous-mêmes nourriture pour notre monde; nous rejoignons dans la même démarche l'Église universelle dans sa vocation à être Corps du Christ; nous exprimons et nous renforçons notre solidarité universelle en Jésus notre Seigneur : « Vous êtes le Corps du Christ et membres chacun pour sa part » (1 Co 12,27). Lorsque nous célébrons l'eucharistie, sacrement de l'espérance, nous rendons présent le Christ embrassant dans son sacrifice rédempteur l'histoire entière des peuples au sein desquels nous vivons. Oui, il est grand le mystère de la foi, et ce mystère, nous l'annonçons : « Le Seigneur de l'univers prépare pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. » (Is 25,6-8).

Santa Cruz à Oran

À Oran

4. À la suite de Marie, dans le souffle de l'Esprit : nos Églises « en Visitation »

En l'an 2000, au seuil du grand Jubilé de l'Incarnation, nous nous étions posé une question : le nouveau visage que présentaient alors nos Églises était-il seulement dû aux événements ? Avait-il un enracinement biblique qui le faisait porteur d'avenir ? Notre réflexion nous avait conduits à discerner deux situations éclairant plus particulièrement notre vécu : la période galiléenne de Jésus et la dispersion des communautés dans la primitive Église[17]. La prière, les événements, nous ont conduits à approfondir aussi ces dernières années la dimension mariale de notre vocation, qui rejoint les « faisceaux de lumière » que nous avons développés, et qui précise l'enracinement spirituel profond de notre mission.

4.1 La mission, une Visitation

Soutenance d'un étudiant du Burkina à Constantine

« Nous aimons lire dans le récit de la Visitation (Lc 1,39-56) le paradigme de la mission. Loin de toute conquête, la mission est une Visitation. Comme Marie, portant Celui qui nous porte, nous allons visiter nos frères et sœurs pour les aider et chaque rencontre est comme une effusion d'Esprit Saint, une Pentecôte. Comme dans le récit de la Visitation, l'Esprit est le maître d'œuvre de la rencontre, ouvrant à l'action de grâce pour les fruits reçus, des fruits toujours surprenants »[18]. Marie porte la Grande Espérance. L'Esprit entraîne Marie et l'Église dans sa hâte. Par son travail à l'intérieur des cœurs, il dispose à l'accueil et ouvre à la fécondité du Ciel. L'histoire de nos Églises est l'histoire de ces rencontres d'humanité. La grâce « d'aller vers » nous fait expérimenter une joie semblable à celle jaillie lors de la rencontre entre Élisabeth et Marie. Les trésors que portent l'une et l'autre tressaillent au-dedans d'elles-mêmes : « Élisabeth poussa un grand cri » (Lc 1,42), et Marie dit alors « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur » (Lc 1,46-47).

Nos Églises, à la suite de Marie, vivent l'apostolat de la rencontre. Conduits par l'Esprit, nous connaissons la joie lorsque nos cœurs s'ouvrent au mystère de l'autre. Élisabeth a libéré le Magnificat de Marie. Ainsi nous-mêmes, quand, nous situant à ce niveau de vérité, dans une attention à rejoindre l'autre et à l'accueillir en ce qu'il est, nous sommes rejoints dans ce que nous portons, expérimentant alors une communion véritablement spirituelle. L'Esprit conduit ainsi nos Églises sur un réel chemin de vérité. Notre joie est et sera toujours que

17 : Cf. CERNA, les Églises au Maghreb en l'an 2000, 2.2.
18 : Mgr. P. Desfarges, Une Église dans la mangeoire, Constantine 2012, 30.

nos frères en humanité existent, que leur vie grandisse, s'accomplisse non pas selon nos attentes, mais selon l'œuvre de l'Esprit en eux. L'espérance qui nous habite nous entraîne en hâte au service de la vie à naître en toute personne. Marie nous apprend à passer de l'efficacité à la fécondité. Avec l'Esprit, elle nous fait entrer dans la grâce du service gratuit où la relation est pur respect, don sans arrière-pensée, soulagement de toute souffrance, joie de toute joie, tristesse de tout mal. Avec Marie, nos Églises désirent vivre le « fiat » qui seul permet l'accueil, avec respect, du chemin de l'autre, de sa lumière, de son espérance. La conscience de chacun est un mystère sacré, duquel on ne peut s'approcher qu'en enlevant ses sandales. La Vierge Marie nous précède et nous entraîne sur le chemin. S'efforçant, à son exemple, de « méditer dans leur cœur tous les événements » (cf. Lc 2,19) qui marquent l'histoire des peuples vers lesquels elles sont envoyées, nos Églises sont animées d'un élan profondément marial : en chemin d'incarnation, appelées chaque jour à accompagner la marche de Dieu vers les peuples du monde, à expérimenter, au cœur d'un quotidien humblement partagé, une croissance en humanité dont l'étape ultime est la rencontre avec Dieu.

4.2 L'espérance de la fraternité universelle

Nos Églises s'offrent à vivre des liens fraternels avec tous. Comme Marie à Noël, déposant l'Enfant dans la mangeoire, l'Esprit et Marie nous déposent et nous disposent, faisant de nos vies des vies livrées à l'amour. L'envoi du Fils venant chez les siens se continue en ses disciples qui, en Église, font signe et participent à la venue du Verbe de Dieu dans la chair de nos peuples. Autour de Marie, de Joseph et de l'Enfant Jésus, c'est toute la famille humaine, représentée par les bergers et par les mages venus de loin, qui se trouve rassemblée dans la joie et la simplicité. À l'image de la Sainte Famille, nos Églises se veulent une famille aux liens fraternels avec tous, une communauté ouverte et accueillante de priants au milieu des priants, de chercheurs de Dieu avec d'autres chercheurs de Dieu, porteuses et témoins du mystère de Celui qui a donné sa vie pour tous afin que soient rassemblés dans l'unité ceux qui étaient dispersés.

En Tunisie

« Dans la mangeoire », nos Églises n'ont pas pour objectif de faire nombre mais de faire signe. « Au fond, vous vivez ce que le Concile dit de l'Église. Elle est un sacrement, c'est-à-dire un signe, et on ne demande pas à un signe de faire nombre », nous disait Jean-Paul II lorsqu'il nous accueillit à sa table en 1986. Cette manière d'être présents constitue un ministère, une mission, qui ne vise pas à changer le cours de l'Histoire, mais à manifester celui qui

St Augustin d'Hippone

donne sens à l'Histoire en venant à la rencontre de tous sans distinction ; à l'exemple de Marie, silencieuse, accueillante, offrant au monde Celui qui embrasse tout. Cette présence humble et gratuite fonde le sens de notre vie : être des témoins émerveillés et discrets, en attendant, dans l'humilité, le don de l'avenir qui nous vient toujours de Dieu.

Cette manière d'être présents n'est pas passivité : elle suppose au contraire un consentement quotidien, une persévérance parfois coûteuse, dont certains ont eu à donner le témoignage par le don de leur vie « jusqu'à l'extrême » (cf. Jn 13,1). Un consentement d'autant plus exigeant que nous sommes souvent conviés à l'offrir dans un grand dépouillement : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38). Marie nous enseigne l'abandon, qui est « un 'oui' actif et dynamique, dans l'absolue confiance qu'en tout ce qui arrive, tout événement, notre Dieu sauveur est à l'œuvre pour le bien, le salut de tous. Il est toujours le Dieu dans et avec ses créatures pour les conduire à une rencontre d'intimité. Nos 'oui' permettent à Dieu d'agir en nous, par nous et avec nous. Nous sommes ainsi appelés à porter, dans notre quotidien le plus ordinaire, le témoignage d'une vie de familiarité avec Dieu, d'un Dieu qui nous fait partenaires de son combat pour la réussite de l'humain en toute personne »[19].

Sur ce chemin, nos Églises sont particulièrement servantes de l'Espérance. « L'amitié est révolutionnaire », aimait répéter le Cardinal Duval. Les étudiants subsahariens en découvrent la vérité souvent après quelques années plus ou moins rudes d'adaptation. Les couples islamo-chrétiens, dépassant, lorsqu'ils sont présents, difficultés et conflits, attestent de la force du pouvoir du cœur humain qui permet à la différence religieuse de puiser à une source commune. Les nouveaux disciples, dans l'un ou l'autre de nos pays, témoignent que le lien humain, souvent familial, est capable de traverser l'épreuve de la nouvelle appartenance religieuse… Nos Églises portent l'espérance de la fraternité universelle capable de dépasser et de rendre fécondes toutes les différences. À l'image de Marie au cœur « qui écoute et qui accueille », au cœur « qui croit et qui espère » en Dieu et en l'autre, dans l'abandon confiant renouvelé chaque jour, dans la prière et l'humilité du service, le « fiat » (Lc 1,38) est pour nous chemin de témoignage et de mission. Un « fiat » qui peut conduire jusqu'au mystère de la Croix, là où les soubresauts de l'histoire pourraient laisser penser que la persévérance est une vaine épreuve. L'exemple de l'Église d'Algérie pendant les années noires a

19 : ID., 12.

montré le contraire. C'est dans la même espérance que l'Église de Libye tient debout aujourd'hui.

Le chemin de la rencontre est notre chemin missionnaire : « *La mission ne naît pas d'un surplus que nous aurions à communiquer aux autres, elle naît d'un manque de l'autre sans lequel, sans la rencontre de qui je ne pourrai jamais libérer mon Magnificat* »[20]. Un chemin de consentement au projet de l'incarnation, à la suite de Marie, dans la priorité donnée au témoignage de vie. Sur ce chemin de la rencontre et du dialogue, Marie est notre compagne de route. Marie, notre Mère, travaille toujours avec l'Esprit Saint, réel artisan de la marche vers l'unité de la famille humaine. Ainsi l'évangélisation n'est en rien prosélytisme. Elle est chemin d'incarnation, jusqu'au bout, quoi qu'il en coûte. C'est la joie et la grâce de nos Églises de le découvrir jour après jour et de pouvoir en témoigner : la mission est un chemin d'humanisation qui conduit à la rencontre avec Dieu : « *Ce qui compte, en définitive […] c'est une certaine densité de présence à l'homme à un endroit précis, un certain poids d'incarnation, là où l'on vit son engagement avec sérieux et compétence, dans un souci constant de communion aux êtres, d'adaptation intérieure* »[21]. Cela vaut pour toute personne appelée à vivre l'Évangile au Maghreb, s'efforçant, par sa vie humblement donnée, à ce que Jésus continue de « venir chez les siens » (Jn 1,11), d'« habiter parmi nous » (Jn 1,14). Nous expérimentons ainsi ce « style marial » dont parle le Pape François dans l'activité évangélisatrice de l'Église : « *Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous* » [22]. Avec le Pape, « *nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d'un monde nouveau* »[23].

Chapelle en Algérie

Promotion féminine en Algérie

20 : Salenson, C.Christian de Chergé. Une théologie de l'Espérance, Montrouge 2009, 195.
21 : Garau, M.La Rose de l'Imam, Paris 1983, 71.
22 : Pape François, ID., 288
23 : Ibid.

Conclusion

Serviteurs de l'Espérance, nous le sommes au service du Royaume, déjà là et encore à venir, au Maghreb où l'Esprit a conduit nos pas. Sur les traces des témoins qui nous ont précédés depuis près de deux millénaires, solidaires avec nos frères et sœurs en humanité dont nous partageons les joies et les peines, les succès et les échecs, les espoirs et les interrogations, nous marchons dans la ferme certitude que « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5,5). En ces temps de « passages » où l'avenir est ouvert, où la tentation peut parfois être forte pour certains de nos peuples de se laisser gagner par la peur ou les doutes, servir l'espérance est un acte de foi, un acte prophétique, un acte de confiance en Dieu qui seul est maître des temps et de l'Histoire. Nous redisons et nous témoignons que *« la vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours 'jusqu'au bout', 'jusqu'à ce que tout soit accompli' (cf. Jn 13,1 et 19,30). […] La vie dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement par soi : elle est une relation. Et la vie dans sa totalité est relation avec Celui qui est la source de la vie. Si nous sommes en relation avec Celui qui ne meurt pas, qui est Lui-même la Vie et l'Amour, alors nous sommes dans la vie. Alors nous 'vivons' »*[24].

Serviteurs de l'Espérance, cherchons à l'être chaque jour par notre vie et par nos actes, dans un esprit de prière, de fidélité et de service de ce Royaume qui dépasse les frontières visibles de l'Église, que nous voyons à l'œuvre dans et par les autres, un Royaume que *« nous ne pouvons pas 'construire' […] de nos propres forces – ce que nous construisons demeure toujours le règne de l'homme avec toutes les limites qui sont propres à la nature humaine »*[25], mais que nous accueillons comme ce qu'il est, c'est-à-dire « un don, raison pour laquelle justement il est grand et beau, et qu'il constitue la réponse à l'espérance »[26]. En Église, cheminons avec nos peuples d'Afrique du Nord, nous sentant invités à relire et à méditer en permanence ce qui

24 : Benoît XVI, Spe Salvi, 2007, 27.
25 : ID., 35.
26 : Ibid.

arrive, en esprit de discernement, de clairvoyance et de réalisme créateur ; en nous sentant acteurs de cette Histoire en marche, à notre place, celle d'un amour gratuit dont Dieu seul est la source. Comme nous concluions déjà en 1979, l'histoire n'est pas achevée, et nous devons rester disponibles aux nouveaux appels que Dieu nous adresse, pour parcourir ensemble d'autres étapes de cette Histoire Sainte, celle de nos peuples, une Histoire à travers laquelle l'Esprit Saint nous mène. Que la Vierge Marie, Mère de l'Espérance, soit avec nous sur la route, afin que, de Visitation en Visitation, avec joie et humilité, nous puissions servir et rayonner chaque jour un peu plus Celui qui a voulu faire de nous ses témoins.

✠ Vincent LANDEL, archevêque de Rabat, président de la CERNA

avec :

✠ Santiago AGRELO MARTINEZ, archevêque de Tanger, et Simeon STACHERA, vicaire général
✠ Ilario ANTONIAZZI, archevêque de Tunis, et Nicolas LHERNOULD, vicaire général
✠ Ghaleb BADER, archevêque d'Alger, et Christian MAUVAIS, vicaire général
✠ Paul DESFARGES, évêque de Constantine et Hippone, et Michel GUILLAUD, vicaire général
✠ Sylvester MAGRO, vicaire apostolique de Benghazi
✠ Giovanni MARTINELLI, vicaire apostolique de Tripoli, et Magdy HELMY, vicaire général
✠ Claude RAULT, évêque de Laghouat Ghardaïa, et Felix TELLECHEA, vicaire général
✠ Jean-Paul VESCO, évêque d'ORAN, et Hubert LE BOUQUIN, vicaire général

Mario LEON DORADO, préfet apostolique de Laâyoune

Daniel NOURISSAT, secrétaire général de la CERNA et vicaire général de Rabat

www.filigranemaroc.com